

## **Padam... Padam...**

Cet air qui m'obsède jour et nuit,  
Cet air n'est pas né  
d'aujourd'hui ;  
Il vient d'aussi loin que je viens  
Traîné par cent mill' musiciens.  
Un jour cet air me rendra folle,  
Cent fois j'ai voulu dir'  
pourquoi ;  
Mais il m'a coupé la parole  
Il parle toujours avant moi  
Et sa voix couvre ma voix.

Padam Padam Padam  
Il arriv'en courant derrière moi,  
Padam Padam Padam  
Il me fait le coup du « souviens-  
toi »  
Padam Padam Padam  
C'est un air qui me montre du  
doigt  
Et je traîne après moi comme  
un drôle d'erreur  
Cet air qui sait tout par cœur.

Il dit : « Rappell'-toi tes  
amours,  
Rappell'-toi puisque c'est ton  
tour ;  
Y'a pas d'raison que tu  
n'pleur's pas

Avec tes souv'nirs sur les bras.  
Et moi je revois ce qui reste  
Mes vingt ans font battre  
tambour,  
Je vois s'entrebattre des gestes  
Tout' la comédie des amours  
Sur cet air qui va toujours

Padam Padam Padam  
Des « Je t'aim' » de quatorze  
Juillet  
Padam Padam Padam  
Des « toujours » qu'on achète au  
rabais,  
Padam Padam Padam  
Des « veux-tu, en voilà » par  
paquet,  
Et tout ça pour tomber just' au  
coin d'la rue  
Sur l'air qui m'a reconnue.

.....  
Ecoutez le chahut qu'il me fait,  
.....  
Comm' si tout mon passé  
défilait,  
Padam Padam Padam  
Faut garder du chagrin pour  
après,  
J'en ai tout un solfège dans cet  
air qui bat,  
Qui bat comm' un cœur de  
bois !